

# LE ROI ARTHUR

## LE GRAAL

---

## LE ROI ARTHUR

### L'Histoire et les légendes arthuriennes

De 500 à 550, les Celtes de l'île de Bretagne parviennent à arrêter les envahisseurs anglo-saxons. C'est ici que se situe l'épisode légendaire du roi Arthur ou Arthus (du celtique "arzh" : ours) attestant de la volonté des Bretons à sauver leur culture celtique et leur religion, chrétienne certes, mais plutôt faite d'un amalgame de christianisme et de croyances anciennes rémanentes.

Une coalition de tribus celtes de Bretagne vainc les Saxons au mont Badon. La légende dit qu'Arthur est le héros de cette entreprise. Les historiens s'interrogent sur la localisation exacte et la date de cette victoire (516 ? 518 ? 540 ?) qui témoigne de la résistance des Bretons chrétiens aux envahisseurs.

Saint Gildas (+ en 569 ou 570), retiré sur l'île de Houat (Bretagne), écrit un *Sommaire de l'histoire de l'Angleterre depuis la conquête romaine (De excidio et conquestu Britanniae)* dans lequel il ne mentionne pas Arthur mais célèbre la victoire du Mont Badon qu'il date de 540.

Jordanès, historien goth de langue latine du VI<sup>e</sup> siècle, compose, en 551, son ouvrage intitulé *De origine actibusque Getarum* dans lequel il fait le récit de la campagne des Gaules d'un certain *Riothamus* « *roi des Brettones* » (d'après Léon Fleuriot, le nom de *Riothamus* n'est qu'un terme signifiant *grand roi*) : s'agit-il d'Arthur ?

On trouve la première allusion à Arthur dans le poème *Gododdin* (v. 600) du gallois Aneirin.

Adomnan, dans sa *Vita Columbae* (VII<sup>e</sup> siècle), évoque un grand guerrier

du nom de "Arturius".

Vers 850, Arthur est mentionné dans *Historia Brittonum* (Histoire des Bretons) attribuée au moine écossais Nennius. Nennius raconte qu'un chef guerrier (*Dux bellorum*), Arthur, à la tête des tribus celtes de Grande Bretagne (ou plus exactement de la Domnonée, région qui correspond, aux Iles Britanniques, au territoire actuel des Cornouailles, du Devon et du Somerset), aurait remporté une douzaine de batailles dont certaines en Irlande et sur le Continent lorsqu'il résistât à la fois aux légions romaines et à la poussée nordique des Angles et des Saxons : sa plus célèbre bataille étant la douzième, celle du Mont Badon (vers 516) où tombèrent en un seul jour 960 guerriers. Nennius raconte que dans le pays d'Arthur se trouvaient des curiosités remarquables, dont "*Cain Cabal*", une pierre où l'on voyait l'empreinte de la patte de Cabal, le chien d'Arthur, et "*Licat Anir*", le tombeau d'Anir, le fils de Arthur, tué par son père (les dimensions du tombeau variaient : sa longueur était de 6, de 9, de 12 ou de 15 pieds).

*Le Butin d'Annwn (Preiddeu Annwn)* est un poème gallois du Xe siècle mentionnant Arthur ; il relate son voyage accompagné de ses hommes jusqu'à *Caer Siddi* (Château des fées) pour en rapporter un chaudron magique **5**.

Les *Annales Cambriae* (deuxième moitié du Xe siècle) relatent une bataille remportée par Arthur en 518 (probablement au Mont Badon) au cours de laquelle il aurait porté durant 3 jours et 3 nuits la croix du Christ sur ses épaules.

La légende celtique d'Arthur commence surtout à se répandre après la conquête de l'Angleterre par les Normands (1066).

Il est fait mention d'Arthur dans :

- le recueil de contes gallois *Mabinogion* (v. 1100) où Guenièvre, la femme du roi Arthur et certains de ses chevaliers apparaissent pour la première fois,
- dans trois *Vies de saints gallois* publiées en latin au début du XIIème siècle (celles des saints *Cadoc*, *Paterne* et *Carentoc*) et évoquant, dans divers épisodes, la figure d'Arthur ainsi que celles de quelques-uns de ses compagnons : Ké et Béduire,

Les traditions et légendes évoquant le roi Arthur, son entourage et la quête du Graal sont assemblés par de nombreux auteurs :

- Guillaume de Malmesbury : *Gesta Regum Anglorum* (1125) où apparaît le personnage de Gauvain,

- Geoffroy de Monmouth, évêque de Saint Asaph (Galles du Nord) : *Prophetiae Merlini* (1134), *Historia Regum Britanniae* (v. 1135), *Vita Merlini* et *Le roman de Thèbes* (v. 1150),
  - le poète anglo-normand Robert Wace : *Le Roman de Brut* (v. 1155) et *Le Roman de Rou* (1155/1160) ;
  - Benoît de Sainte-Maure : *Le Roman de Troie* (1155/1160) et *Chronique des ducs de Normandie* 1170/1175) ;
  - Thomas d'Angleterre : *Tristan* (1170/1175) ;
  - Chrétien de Troyes : *Erec et Enide* (v. 1165), *Cligès ou la Fausse Morte*, *Lancelot ou le Chevalier de la Charrette*, *Yvain ou Le Chevalier au Lion* (v. 1170/1180), *Perceval ou Le Conte du Graal* (v. 1181) ; les romans de Chrétien de Troyes sont adaptés en Allemagne par les poètes Hartman von Aue [*Erec* (v. 1185) et *Iwein* (avant 1205)] et Wolfram von Eschenbach [*Parzival* (v. 1210)] ;
  - Bérout : *Tristan* (1181) ;
  - Marie de France (seconde moitié du XIIe siècle) : *Lai de Yonec*, *Lai de Frêne*, *Lai de Lanval* ;
  - Layamon (fin XIIe siècle/début XIIIe) : *Brut*, adaptation en anglais médiéval du *Roman de Brut* de Wace.
  - Robert de Boron : *Le Roman de l'Estoire dou Graal*, *Merlin* et *Perceval en prose* (v. 1200/1210) et *Joseph* ;
  - Raoul de Houdenc : *Méragis de Portlesguez* (v. 1210) ;
  - Païen de Maisières : *La Demoiselle à la Mule* (1200/1210) ;
  - Rusticello de Pise : *Guiron le Courtois* et *Meliadus de Leonnoys* ;
  - Gerbert de Montreuil et Manessier : *Troisième et quatrième continuations du conte du Graal* (v. 1230) ;
  - Jean Froissard : *Meliador* (1383/1388) ;
  - Geoffrey Chaucer : *Les Contes de Cantorbéry* (*The Canterbury Tales*) écrits à partir de 1387 ;
  - et des anonymes : *Peredur* (début du XIIe par un auteur gallois), *Anseis de Carthage* (1190-1200 ; convergence des gestes d'Arthur et de Charlemagne, fusion des traditions légendaires celtiques, franques et hispano-arabes), *Le Livre de Caradoc*, *Première continuation du conte du Graal* (v. 1200), *Le Chevalier à l'épée* (1200/1210), *Durmart le Gallois* (1200/1220), *Perlesvaus* ou *Le Haut Livre du Graal*, *Le Roman de Jaufré*, *Lancelot du Lac en prose* ou *Lancelot-Graal* (1215/1230), *Gliglois* (v. 1225), *La Quête du Saint Graal* et *La Mort le Roi Artu* (v. 1230), *Tristan en prose*, *Perceforest*, *Ysaïe le Triste* (v. 1230), *Cycle Post-Vulgate* ou *Suite Post-Vulgate* ou *Roman du Graal* (entre 1230 et 1240), *L'Atre périlleux* (v. 1250), *Tristan en prose 2ème version* (v. 1250), *Hunbaut*, *Les Merveilles de Rigomer*, *Claris et Laris* (v. 1250/1275), *Blandin de Cornouaille* (XIVe s.), *Le Chevalier au Papegau* (fin XIVe/début XVe).
- En Angleterre, au XVe siècle, sir Thomas Malory (+1471), écrivain et

traducteur, reprend l'ensemble de ces œuvres et entreprend leur compilation en moyen français : *Le Morte Darthur* ou *Le Morte d'Arthur* (La mort d'Arthur).

Au XIXe siècle, la légende inspire les *Idylles du roi* au poète anglais Tennyson, ainsi que *Parsifal*, drame musical du compositeur allemand Richard Wagner.

En 1140, Roger II de Sicile fait représenter "*Le roi Arthur*" sur le pavé de la cathédrale d'Otrante.

En 1191, Richard Cœur de Lion, faisant escale à Palerme, fait don à Tancrède de Sicile de "*l'épée du roi Arthur*".

En 1194, Hugues de Morville, gentilhomme du Cotentin, apporte le motif du "*Lancelot*" à Ulrich von Zatzikowen, poète souabe, qui en fera "*le Lanzelet*".

Le roi d'Angleterre, Edouard III, inspiré par le roman du roi Arthur et des chevaliers de la Table ronde, fonde, en 1344, l'ordre de la Jarretière, une compagnie très restreinte (40 chevaliers).

Le révérend anglais John Whitaker, dans son *Histoire de Manchester* (1771-1775), admet l'existence d'Arthur, d'abord chef des Silures, puis roi des Bretons après qu'il les a secourus contre les Saxons. Il écrit que le légendaire roi Arthur a livré 4 batailles contre les envahisseurs saxons sur les bords de la rivière Douglas, dans et autour de Wigan dans le "*Grand Manchester*".

## Les Sarmates

De nombreux universitaires pensent que les croyances et les traditions sarmates ont influencé la saga du roi Arthur.

Vaincus par l'empereur Marc Aurèle en 176, les Sarmates sont installés dans les avant-postes de l'Empire les plus éloignés : 3.000 partent ainsi pour l'île de Bretagne. Les Sarmates sont autorisés à conserver leurs propres coutumes et leurs dieux ; ils adorent notamment une épée plantée dans un rocher.

Les troupes sarmates se battent sous une bannière représentant un dragon **7**. Féroces et fiers guerriers, s'estimant toujours égaux, leur réputation est légendaire chez les Bretons. Ils combattent les Pictes et les Saxons sous la direction de Lucius **Artorius** Castus, un officier romain, née d'une mère bretonne.

Il semblerait que des unités sarmates soient restées en Bretagne après que les Romains eurent décidé de quitter l'île en 410.

Différents éléments archéologiques établissent la présence d'un contingent sarmate au fort de "*Camboglanna*", que l'on considéra longtemps comme le site de la dernière bataille d'Arthur à "*Camlan*" (537, 539 ou 541), et même comme le "*Camelot*" original.

## Les personnages et les principaux récits

Arthur ou Artus est la personnification du génie héroïque des Celtes, l'emblème de la résistance des vieux Bretons contre l'invasion des Saxons **7**.

Arthur est né à Tintagel, vers 470, d'Ygerne, femme de Goloët (ou Gorloès), le duc de Tintagel (Cornouailles) ; mais "*Uterpendragon*" (Uter à Tête de Dragon), chef des Bretons, qui a pour bouclier l'arc-en-ciel, est son véritable père. En effet, l'Enchanteur "Merlin" (*Myrddin*) organise l'adultère en ayant fait prendre à Uterpendragon la forme d'un nuage avec les traits de Goloët et à condition que tout enfant né de cette liaison lui soit remis. C'est ainsi qu'est engendré Arthur, justement surnommé *le fils de la Nuée*. Caché pendant son enfance, il est élevé par Auctor (ou Antor), son père adoptif, et éduqué par Merlin qui occupe les fonctions typiques d'un druide, prêtre de la religion celte.

Devenu roi à la mort de son père, Arthur, âgé de 15 ans, est couronné à Silchester.

La plupart des contes relatifs à Arthur placent le héros dans un contexte folklorique et mythique. Arthur combat des monstres, géants ou animaux surnaturels. Dans certains textes du XIIe siècle, il est le maître d'un royaume souterrain. Il apparaît souvent comme un géant.

Il existe de nombreux rapprochements entre toutes ces histoires et la légende du héros Finn (lui aussi vu comme un géant, notamment dans la tradition populaire) et de ses compagnons.

Arthur possède un navire magique : "*Pryten*".

Il porte une épée flamboyante : "*Kaledfwich*" (nom gallois), l'épée de souveraineté, forgée à Avalon, que lui seul, selon Robert de Boron, a pu extraire d'un rocher. Sa lame peut tout trancher et son fourreau rend invincible. Geoffroy de Monmouth l'appelle "*Caliburnus*" que les poètes français changeront en "*Excalibur*". Selon Sir Thomas Malory, peu de temps après le début de son règne, Arthur est conduit par Merlin au bord d'un lac d'où émerge *Excalibur* portée par la main de la fée Viviane (ou Niniane,

Nyneve, Nimue, ndlr **9**), la Dame du Lac **10**. Selon d'autres sources, c'est la déesse Brigit ou Brigid ou Boand (Bride chez les Ecossais, Brigantia chez les Gaulois), déesse des poètes, des forgerons et des médecins, et patronne des druides, qui a créé *Excalibur* et l'a remise à Merlin. Dans *Le Chevalier au Papegau*, l'épée magique s'appelle *Chastiefol*.

Arthur combat un sanglier magique.

Il expurge son pays des monstres et des géants.

Il lutte contre les Scots, les Pictes et les Saxons envahisseurs, conquiert l'Ecosse, l'Irlande, les Orcades, le Gotland, la Norvège, le Danemark, l'Islande, la France et Rome (ce qui lui vaut d'être couronné roi des Pictes, des Gaulois et des Romains) et bat les Sarrasins.

Arthur est proclamé "*empereur du monde*". Il rétablit le culte chrétien. Il se rend en Palestine d'où il rapporte la Croix du Christ.

Il trouve même le temps d'épouser la belle Guenièvre (*Gwenhwyfar*), fille du roi Léodegan, qui le trahira en acceptant les hommages courtois de Lancelot du Lac.

Il institue l'ordre des Chevaliers de la Table ronde et gouverne son royaume jusqu'à sa mort, en 537, 539 ou 541, dans l'île d'Avalon où il s'est retiré après avoir été blessé lors de son dernier combat.

### **Arthur a plusieurs résidences :**

- Tintagel (où il naquit et où se trouve sa cour ; des fouilles ont révélé qu'il existait bien, à Tintagel, un château de bois et d'ardoise au Ve siècle) ;
- Camaalot "*à l'entrée du royaume de Logres*" ; peut-être "*Cadbury Castle*", un ancien fort romain, dans le Somerset, connu sous le nom de "*Cameletum*" en 1544 ; les fouilles ont révélé qu'une forteresse existait à Cadbury au Ve siècle ;
- Carlion ; peut-être Caerleon, à la frontière sud du pays de Galles, un ancien camp romain ;
- Pennevoiseuse en Galles : peut-être Penzance ;
- Cardueil (ou Cardoel ou Carduel) sa résidence privilégiée, au Nord (peut-être Carlisle en Cumberland) ou "*à la frontière entre le pays de Galles et l'Angleterre*" (*Le Livre de Caradoc*) ;
- Edimbourg (capitale des Gododdin) ;
- et même Windsor (*Le Chevalier au Papegau*).

Arthur est conseillé par **Merlin** (également connu sous la forme latine "*Merlinus*", galloise "*Myrddin* ou *Myrdhin*", bretonne "*Merzhin* ou *Mellin*", ou cornique "*Marzhin*"), lequel, né de l'union d'un "*fætog*" (*homme-fée* en normand) et d'une jeune druidesse (transformée en incube et nonne par Robert de Boron) **8**, possède des dons puissants et défend les opprimés. Mais Merlin devient amoureux de la fée Viviane qui vit "*en la marche de la Petite Bretagne*" et lui enseigne les conjurations dont il sera lui-même



victime. « *A la fin, elle sut par lui tant de merveilles qu'elle put s'en jouer et l'enferma tout endormi dans une caverne au fond de la forêt périlleuse de Darnantes, qui touche à la mer de Cornouailles et à la forêt de Sorelois. C'est là qu'il demeura dans l'état où elle l'a mis...* » **1**

Merlin institue la Table Ronde durant le règne d'*Uterpendragon* ; c'est la troisième des trois Tables, la première étant celle de la Cène et la deuxième celle du Graal de Joseph d'Armathie. Il y a 13 sièges autour de la Table Ronde pour 12 pairs, le treizième, "*le siège périlleux*", est vide pour rappeler Judas mais, un jour, y prendra place "*le meilleur chevalier du monde*" : Perceval.

Merlin enseigne ses pouvoirs à Morgane (Morgain, Muirgen), la demi-sœur de Arthur (fille d'Ygerne et de Goloët, duc de Tintagel), dite fée de Montgibel (*Papegau*), qui finit par se retourner contre le roi en enfermant ses chevaliers dans le Val sans Retour. Elle veut les empêcher de partir à la recherche du Graal, le vase qui aurait reçu le sang du Christ.

Puis les chevaliers de la Table Ronde sont libérés par Lancelot du Lac. Alors Morgane s'empare de son frère Arthur et l'emprisonne dans le château d'Avalon ou d'Avallach, un centre druidique, sur l'île des Pommiers (Aballon signifie "*pommerai*" ; "*auallo* ou *avallo*" désigne la "*pomme*" ; "*Abelio*, *Abellio* ou *Abello*" est le Dieu des pommiers). Arthur y restera jusqu'à ce que son conseiller Merlin le délivre pour faire régner l'âge d'or sur le monde.

L'île d'Avalon est souvent identifiée avec Glastonbury (dont l'ancien nom est *Avallach*) dans le Somerset. Henri II Plantagenêt y fit faire des fouilles en 1191. Deux squelettes furent identifiés comme étant ceux d'Arthur et de Guenièvre ; on aurait découvert une petite croix de plomb gravée : « *Hic jacet sepultus inclytus Rex Arturius in insula Avalonia* », mais son authenticité est contestée par des spécialistes. En septembre 1539, après l'ordre de dissolution des monastères donné par Henri VIII en 1536, l'abbaye fut dépouillée de tous ses biens et la tombe d'Arthur disparut. Selon des manuscrits de la British Library, le roi Arthur serait mort à Viroconium près du village de Wroxeter, cinq miles au sud-est de Shrewsbury dans le comté de Shropshire en Angleterre.

## Variante

Arthur doit quitter son royaume pour combattre les Romains et il confie son épouse à son neveu Mordred.

Arthur combat un géant autour du Mont Saint-Michel. La Baie du Mont Saint-Michel a conservé une solide réputation de passage vers le monde des invisibles. On célèbre toujours Samain, la fête celte des Immortels, dans cette région. Le Mont est effet considéré comme l'île des morts où les

trépassés se donnent rendez-vous le 1er novembre. A Pleine Fougères, à 14 kilomètres du Mont, lors des obsèques, on a coutume de porter le cercueil du défunt sur une éminence surplombant la baie et de le tourner quelques instants vers le Mont.

Arthur se dirige vers Rome quand il apprend que Mordred a pris sa femme (dans *Perlesvaus*, Guenièvre est morte de chagrin après le meurtre de son fils Lohot) et son royaume. Il fait demi-tour, affronte Mordred et les Saxons et le tue (peut-être près de la rivière Camlan, au sud-ouest de l'Angleterre, en 537, 539 ou 541). Il est lui-même mortellement blessé et amené sur l'île d'Avalon.

Enlevé au ciel, Arthur réside dans la constellation qui porte son nom, le Chariot d'Arthur (la Grande Ourse), d'où il redescendra un jour sur la terre.

### Variante

Arthur se rend sur le continent, conquiert le royaume de France et bat les Romains et les Sarrasins.

Apprenant que son neveu Mordret a épousé sa femme et s'est couronné roi, Arthur retourne en Grande Bretagne combattre Mordret et les Saxons. Il poursuit Mordret jusqu'en Irlande et le tue.

Arthur est blessé à mort car " *il a reçu un coup de lance en pleine poitrine*", mais il dit à ses hommes : « *Cessez vos plaintes car je ne mourrai pas. Je vais en effet me faire porter en Avalon, l'île des Pommiers, pour faire soigner mes blessures par Morgain ma sœur.* » (*Merlin et Perceval en prose*)

« *En Avalon se fit porter pour ses blessures médiciner, encore y est, Bretons l'attendent. Rex Arturus, Rex Futurus.* » (Wace).

Dans les légendes celtiques, les pommiers jouent un rôle magique. Les pommes sont les instruments par lesquels les immortels jettent un charme sur les héros qu'ils veulent attirer dans leur séjour. La pomme nourricière, merveilleuse pomme de vie, conduit à l'Autre Monde et interdit tout retour à qui la consomme.

Arthur, chef du monde héroïque, empereur des îles et du continent, n'est pas mort ; neuf fées le gardent dans l'île sainte d'Avalon, d'où il reviendra venger ses deux Bretagnes. En attendant, il se manifeste par de fréquentes apparitions.

### Variante (*La Mort le roi Artu*)

Arthur apprend la liaison coupable de la reine et de Lancelot. Lancelot a fui en France et Arthur s'est lancé à sa poursuite.

L'entêtement tragique d'Arthur et de Gauvain à poursuivre la lutte contre Lancelot et les siens, signe la fin du monde arthurien. Tandis que Gauvain



meurt de la blessure que lui a infligée Lancelot, Mordret, le fils incestueux d'Arthur, s'empare du royaume.

À la fin de la bataille de Salesbières (Salisbury dans le Wiltshire) où meurt l'ensemble de la chevalerie arthurienne, Arthur transperce son fils de son épée, mais il est gravement blessé.

Arthur rend Excalibur à la fée Viviane, la Dame du Lac (selon le rituel funéraire des Celtes, l'arme du guerrier était jetée dans un lac puisque là se trouve l'entrée du monde d'en bas) puis il est emporté par Morgain et ses sœurs, huit fées, sur une nef, dans l'île d'Avallon où se trouve une chapelle pour les sépultures de Arthur, de Guenièvre et de leur fils Lohot, mis à mort durant son sommeil par Keu le Sénéchal, fils d'Antor, frère de lait d'Arthur (*Perlesvaus*).

Sur l'île vivent neuf sœurs, toutes fées, dont l'aînée Morgain, la plus belle, connaît l'art de guérir, l'art de la métamorphose et de la divination (*Vita Merlini*). Lancelot meurt peu après, en odeur de sainteté, mais sans avoir jamais renié son amour pour la reine (*La Mort le roi Artu*).



*La Mort du roi Arthur par James Archer*

### Variante

À la cour, Guenièvre est faussement accusée d'avoir empoisonné un chevalier, puis apparaît aussi une fausse Guenièvre qui veut usurper la

place de la reine et réussit à abuser l'esprit du roi. Chaque fois, Guenièvre est sauvée par Lancelot, et elle sera encore sauvée du bûcher quand Arthur la condamne pour adultère.

Au cours de la guerre qui suit, Lancelot et Guenièvre, repentants, se séparent, et la reine, rendue à son mari, achève sa vie dans la pénitence. Il n'empêche que l'amour qu'elle inspire à Mordred pousse ce dernier à trahir Arthur en guerre contre les Romains sur le continent.

Dans *The tale of the Death of King Arthur* de Thomas Malory, Guenièvre se fait moniale et Lancelot, ermite : « *Puis il tomba à genoux et pria l'évêque de le confesser et absoudre. Ensuite il supplia l'évêque de l'accepter pour frère en religion. L'évêque lui dit : « Volontiers et avec joie ». Lors, il lui imposa l'habit, et céans Messire Lancelot servit Dieu jour et nuit dans les prières et les jeûnes. »*

### Variante

Lancelot du Lac, fils de Ban de Benoïc et de Hélène, souverains de Bretagne armoricaine, a été élevé par la fée Viviane. Sa passion pour Guenièvre, épouse du roi Arthur, lui fait accomplir maints exploits narrés notamment dans *Lancelot ou le Chevalier à la charrette* de Chrétien de Troyes : Méléagant a capturé Guenièvre, Lancelot montera sur une charrette (sorte de pilori) pour la libérer. Capturé, il tuera finalement Méléagant.

### Variante

Dans *Le Roi Arthur* du poète anglais Bulwer, Arthur, entouré de ses paladins, célèbre le printemps dans la vallée de Carduel ; tout à coup une forme surnaturelle (sa conscience) surgit à ses yeux, l'entraîne dans une forêt voisine et lui montre les hordes saxonnes envahissant peu à peu les montagnes des Kymris (Gallois).

Le prince raconte sa vision au sage Merlin ; celui-ci lui apprend alors que la vallée de Carduel ne sera sauvée que s'il parvient à conquérir trois talismans : un glaive magique (symbole du patriotisme), le bouclier de Thor (symbole de la liberté), enfin une enfant aux doux yeux (symbole de l'amour) que le jeune roi doit trouver endormie devant les portes de fer de la mort.

Les voyages d'Arthur à travers les provinces du royaume de l'impossible forment la principale partie du récit ; le héros breton ne s'arrête guère dans le domaine des réalités que pour passer quelques jours à la cour de Ludowick, roi des Vandales. Cependant, à l'exemple d'Hercule, le roi paladin accomplit tour à tour les douze travaux qui lui sont commandés, en dépit de tous les esprits conjurés contre lui.

Pour s'emparer du glaive de diamant, il faut qu'il suive la dame du lac au fond de sa demeure humide, qu'il résiste à la tentation de cueillir les fruits d'or de l'ambition, et que, dans la grotte de rubis où trônent les princes du temps, il choisisse, entre trois avenir déployés devant lui, le sort du héros qui meurt pour tous, et qui, par sa mort, engendre une postérité héroïque. Du sein des eaux, nous sommes transportés au milieu des glaces du pôle. L'épisode du bouclier de Thor est comme la descente aux enfers du prince breton. Arthur pénètre au fond du cratère d'un volcan tout peuplé des plus terribles génies de la mythologie Scandinave et des cadavres géants des monstres antédiluviens. Ce n'est plus l'ambition et l'orgueil qu'il doit affronter, c'est la terreur. Le bouclier qu'il cherche est caché par-delà les siècles morts, derrière les rideaux qui enveloppent la couche du roi-démon de la guerre. Enfin il revient vainqueur de tant de périls.

La dernière épreuve du jeune roi a pour théâtre un antique tombeau où il s'est endormi. En s'éveillant, il voit se déchirer le voile qui sépare le présent de l'éternité. Le temps, l'espace et la matière s'anéantissent pour lui ; il est en face de « l'impalpable partout », de la zone du vide, qui n'est qu'un passage entre la mort et la résurrection. Un instant il a frissonné au souffle de la mort ; mais, en levant les yeux sur l'image de sa conscience qui lui apparaît toute rayonnante, il sent se dissiper ses terreurs et le charme s'évanouir. Le mortel se retrouve sur la terre, et devant lui il aperçoit une vierge endormie : c'est l'épouse promise qui n'est autre que Geneviève (la Genièvre des romans de gestes), la fille des rois Saxons Merciens qui assiègent Carduel.

Une fois maître des trois talismans, Arthur n'a plus à craindre la destinée. Sur tous les points, les Bretons remportent la victoire, et le jeune roi, pour prix de la paix qu'il offre au chef de ses ennemis, ne lui demande que la main de Geneviève...

### **Importation de la légende en Bretagne française**

La légende arthurienne est transposée en Bretagne française au XIII<sup>e</sup> siècle : les Bretons continentaux situent en forêt de Brocéliande les lieux les plus importants de l'action.

Selon certains conteurs, le royaume d'Arthur s'étendait des deux côtés de la Manche ; ils précisent même que les tournois des chevaliers se déroulaient à Nantes.

## **Opéras**

- *King Arthur*, opéra d'Henry Purcell, 1691.
- *Parsifal*, opéra de Richard Wagner, 1882.
- *Le Roi Arthus*, opéra d'Ernest Chausson, 1903

- *Myrdhin*, opéra de Paul Ladmirault, 1902-1909.

## Films et séries télévisées

Les mythes arthuriens ont été portés de très nombreuses fois à l'écran. Parmi une trentaine de films, deux sont particulièrement remarquables et fidèles aux légendes et traditions originales :

- *Excalibur*, film culte de John Boorman, 1981, inspiré du roman de Thomas Malory (Orion Pictures Corporation. Warner Bros. Entertainment)
- *Les Brumes d'Avalon (The Mists of Avalon)*, téléfilm de Uli Edel, 2001, d'après le roman éponyme de Marion Zimmer Bradley (Constantin Film Produktion. Stillking Films. Turner Network Television TNT. Warner Bros. Pictures. Wolper Organization)

---

## LE GRAAL

"*Graal*" représente (milieu du XIIe s.) une forme occitane ("*gré, gréau* ou *grial*" en langue d'oc) et une forme provençale "*grasal*" issues du latin médiéval "*gradalis*" qui désignait un plat large et peu profond (1010).

"*Gradalis*" pourrait provenir du latin populaire "*cratalis*" issu du latin classique "*cratis*" (claire). On a proposé aussi pour étymons les mots classiques "*crater*" (coupe, vase, cratère) ou "*gradus*" (degré) parce que dans le récipient les morceaux sont disposés l'un après l'autre. On a supposé également qu'il s'agissait d'une altération de "*sangre real*" (sang royal). Devenu nom propre vers 1200, le mot s'est spécialisé au sens de "*plat de la Cène*".

*"Nous l'appelons Graal parce qu'il agrée à tous les hommes de bien et à tous ceux qui peuvent rester en sa présence."* **2**

Le Graal est une énigme tantôt proche de la tradition celtique, tantôt christianisée.

Les défenseurs de la thèse chrétienne veulent voir dans le Graal (qui, chez Chrétien, n'est qu'un large plat creux où l'on sert une hostie) un ciboire ou un calice, dans le tailloir d'argent une patène, et dans la lance qui saigne la sainte Lance.

Selon les diverses thèses, le Graal est le plat qui a contenu l'agneau pascal ou la coupe qui a servi à la Sainte Cène le jeudi saint et/ou le plat dans lequel Pilate s'est lavé les mains et/ou le vase dans lequel Joseph



d'Armathie a recueilli des gouttes du sang du Christ crucifié.

## La quête du Graal

Chrétien de Troyes, en écrivant *Perceval le Gallois* ou *Le Conte du Graal* (1181), enrichit la légende arthurienne de Geoffroy de Monmouth (*Historia Regum Britanniae*, v. 1135) d'un nouveau thème : la quête du Graal.

Jeune homme innocent, **Perceval** cherche à devenir chevalier à la cour du roi Arthur.

Au cours de son initiation, après des années d'épreuves, il découvre Corbenic, le château du Graal (on le nomme aussi Eden, Château de la Joie ou Château des Ames, car les âmes de ceux qui y meurent vont au paradis), résidence du roi Pêcheur renommé pour son habileté à capturer les poissons. Ce dernier, le roi *Mehaignié* (*impotent* : mutilé d'un coup de javelot dans les hanches qui l'a privé de l'usage de ses jambes) est le gardien du Graal et de la Lance du romain Longinus qui transperça le Christ sur sa croix.

Dans le château, Perceval est le témoin d'une étrange procession : il voit passer un valet tenant une lance blanche d'où tombe une goutte de sang, puis deux autres valets munis chacun d'un lustre d'or, suivis par deux vierges, l'une portant le Graal d'or pur, serti de pierres précieuses, et l'autre un tailloir (sorte de plat sur lequel on découpait la viande) en argent. Le cortège disparaît dans une chambre. Etonné, Perceval est resté muet. Il a échoué. Par le silence (dû au péché qu'il a commis en causant la mort de sa mère) qui l'empêche de poser les bonnes questions devant la procession dont il est le témoin, Perceval laisse passer l'occasion de guérir le roi et son royaume. Il ignore qu'il lui aurait suffi de demander à quoi servait le Graal et qui l'on servait pour que le bon roi guérisse de son infirmité.

Après avoir erré pendant 5 ans, le jour du vendredi saint, Perceval apprend par un ermite que le Graal est servi à son oncle depuis 15 ans et que "*d'une seule hostie qu'on lui porte dans le Graal ce saint homme soutient sa vie*". (*Perceval le Gallois*). Dans *Perlesvaus* (1215-1230, anonyme), le roi et l'oncle ne sont qu'une seule et même personne : "*le Roi Pêcheur était son oncle*"...

Perlesvaus décrit l'hébétude de Gauvain, le neveu d'Arthur, qui vient de remettre au roi Pêcheur "*l'épée avec laquelle saint Jean fut décapité*" : devant le spectacle de la lance d'où tombe le sang vermeil, devant le Graal dans lequel il croit apercevoir un enfant puis le Christ en croix, Gauvain est bouleversé et ne peut prononcer aucune parole. Avec Gauvain interdit de parole, Chrétien de Troyes (*Perceval le Gallois* ou *le Conte du Graal*), a inscrit au cœur de la fiction arthurienne un questionnement : que dire du Graal, comment en retracer le parcours et en épuiser le sens ?

**Lancelot** (dit "*du Lac*" car à la mort de son père, le roi Ban de Benoïc, il fut

emporté par la Dame du Lac, et élevé par elle) échoue également dans sa quête : le Graal ne se montre pas à lui à cause de son amour adultère pour la reine Guenièvre.

Le roi Pêcheur meurt, le roi du Château Mortel s'empare du château du Graal qui cesse aussitôt d'apparaître. Mais Perlesvaus reprend le château et le méchant roi se suicide. Alors *"Le saint Graal réapparut dans la chapelle ainsi que la lance à la pointe qui saigne et l'épée dont saint Jean avait été décapité"...*

Après de nombreuses aventures, Perlesvaus se retire dans le château du Graal. Une voix divine lui demande de confier les reliques aux ermites et lui annonce que *"le saint Graal n'apparaîtra plus en ces lieux, mais vous saurez bientôt où il se trouve"*. Une nef volante vint chercher Perlesvaus et l'emporta ; *"personne au monde ne sut ce qu'il était devenu"*. (Perlesvaus). Dans *Merlin et Perceval en prose*, au château du Graal où il est reçu par Bron le Roi Pêcheur (beau-frère de Joseph, père de 12 fils dont Alain le Gros des Vaux de Camaalot le père de Perceval ; Bron est donc le grand-père de Perceval), Perceval voit passer devant lui un jeune homme portant *"la lance avec laquelle Longin frappa Jésus-Christ sur la croix"*, un autre jeune homme portant *"ce vase que l'on appelle le Graal, c'est là, sachez-le, qu'est le sang qui sortait de Ses plaies, dont le flot coulait jusqu'à terre et que Joseph a recueilli"* et une jeune fille portant deux petits plats d'argent. Perceval n'ose pas poser de question lors de sa première visite et sa quête échoue.

Il erre pendant 7 années puis revient au Château et demande cette fois *"à quoi servent ces objets que je vois ici porter"*. Le Roi Pêcheur *"qui ne pouvait remuer ni pied ni main"* est aussitôt guéri de son infirmité. Il meurt au bout de trois jours et est emporté par des anges. Perceval devient le Maître du Graal.

Dans *Le Roman de l'Estoire dou Graal* (1200-1210) de Robert de Boron, le Graal apparaît bien comme la relique précieuse qui a servi au Christ. Il faut faire revivre le rituel qui redit la Cène et qui se perpétue, après la mort de **Joseph d'Armathée ou d'Armathie**, par le Roi Pêcheur.

Quand Joseph d'Armathie vit le divin Maître sur la croix, il se transporta chez Simon le Lépreux, auquel il acheta l'écuelle dont le Sauveur et ses douze apôtres s'étaient servis pour la Cène.

Il voulut rendre à Jésus les honneurs de la sépulture. A cet effet, il alla trouver Hérode et obtint sans difficulté le corps du crucifié (selon les évangiles Joseph demanda le corps de Jésus à Pilate : *Matthieu 27,57-60 ; Marc 15,42-46 ; Luc 23,50-55 ; Jean 19,38-42*). Joseph d'Armathie mit le corps du Christ dans le sépulcre, après avoir recueilli le sang des plaies dans l'écuelle.

Les Juifs, courroucés contre Joseph, l'enlevèrent de nuit et le conduisirent à



cinq lieues de Jérusalem, dans une obscure prison. Le Sauveur, après sa résurrection, vint le visiter et lui apporta le vase dans lequel avait été recueilli le sang divin. Joseph d'Armathie resta dans cette prison pendant 42 ans, sans prendre aucune nourriture (chaque jour une colombe lui apportait une hostie pour le réconforter).

La 42ème année de son emprisonnement, il arriva que Titus, fils de l'empereur Vespasien, devînt lépreux, et fût guéri par la vertu miraculeuse d'une pièce de toile où la face de Jésus-Christ était miraculeusement empreinte. Titus fit vœu alors d'aller à Jérusalem venger la mort de Jésus-Christ sur tous ceux qui y avaient eu part. Il tint parole et fit brûler tous les meurtriers et persécuteurs du Messie. Dans cette occasion, il apprit la captivité de Joseph d'Armathie et le fit mettre en liberté.

Le Sauveur apparut ensuite à Joseph d'Armathie, lui commanda de se faire baptiser, et d'aller vers l'Euphrate pour prêcher la foi nouvelle. Avant de partir pour cette expédition, Joseph persuada Titus lui-même de recevoir le baptême avec tous les siens. Joseph rassembla ensuite tous ses parents, leur donna également le baptême, puis, se mettant à leur tête, il s'achemina vers l'Euphrate.

Joseph d'Armathie vécut jusqu'à l'invasion de la Grande-Bretagne par les Saxons. Il aurait amené le Graal en Grande-Bretagne où il est gardé par Gwioi, le chef des nains ; ou bien il aurait transporté la lance et la sainte coupe (*Perlesvaus*) en Angleterre **dans les Vaux d'Avalon** où elles se seraient transmises de génération en génération dans la descendance de Joseph (à commencer par son fils Joséphé).

Joseph d'Armathée est le fondateur de la lignée des rois gardiens du Graal, les rois-pêcheurs, qui habitent en Extrême Occident, en Avalon, "*l'île*" des pommes de la légende arthurienne, où il serait enterré.

Pour d'autres, Joseph, porteur du précieux Graal, a débarqué aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

Renouant avec les sources de Chrétien de Troyes, Wolfram von Eschenbach, poète épique allemand, donne en 1210 *Parzival*, l'une des plus belles versions de la quête du Graal (25 000 vers) dans laquelle **Parzival** (Perceval) devient chevalier arthurien et "*roi du Graal*".

L'ermite Trevizent, oncle de Parzival, lui révèle que le Graal est une "*Pierre*", apportée du ciel par une troupe d'anges (selon une tradition ésotérique, le Graal a été taillé par les anges dans l'émeraude tombée du front de Lucifer pendant sa chute) et dont le nom ne se traduit pas : "*lapsit exillis*". L'objet magique dispense là aussi nourriture et boisson à volonté et il est source de vie, vertus qui lui sont conférées par l'hostie que dépose sur la pierre tous les vendredis saints une colombe. La pierre est ainsi *la quintessence de toutes les perfections du Paradis*.

Eschenbach situe le château du Graal "*lisse et rond comme s'il venait d'être*

*poli*" sur un lac à *Munsalvaesche* (traduit par *Montsalvat* : Mont du Salut ou Mont Sauvage). Il existe quelque part en Europe, un Château de la Connaissance dans lequel le Roi du Graal, souverain d'un ordre secret, est chargé de dispenser une certaine connaissance. Evoquons aussi le Château au Cercle d'Or (devant lequel passe Lancelot) qui conserve, coulée dans l'or, la couronne d'épines du Christ.

Chrétien de Troyes et Eschenbach indiquent que Perceval est le fils de *"la Dame Veuve"*, veuve de Julain le Gros (ou Alain le Gros) et nièce de Joseph d'Arimathie, que le Seigneur des Marais a dépossédé des Vaux de Camaalot (ne pas confondre avec la résidence d'Arthur) d'où Perceval /Perlesvaus (Perd-les-Vaus).

*« Le Graal apparut pendant le mystère de la messe sous 5 formes différentes que l'on ne doit pas dévoiler (...) Le roi Arthur vit toutes les transformations du Graal : à la fin, il apparut sous la forme d'un calice... »*  
(*Perlesvaus*, anonyme)

Dans *La Queste del Saint Graal* d'un auteur anonyme (v. 1230), l'acteur principal de la quête devient **Galaad**, le fils de Lancelot et de la fille du roi Pellés, l'un des chevaliers du roi Arthur (le Bon Chevalier), qui part avec ses compagnons à la recherche du Graal.

L'évêque Joséphé, fils de Joseph d'Arimathie, a établi la table du Saint Graal en réservant une place vide, et prévenu tous ceux qui voudraient s'asseoir à cette table que nul ne pourrait, sans péril, occuper cette place vide, jusqu'à ce que Dieu eût suscité un chevalier de la race de Joseph d'Arimathie, qui s'appelle Galaad.

Ce dernier ne se présente qu'au temps d'Artus, roi de la Grande-Bretagne, qui institue les chevaliers de la Table Ronde à l'instar de celle qu'a instituée Joseph, l'évêque, avec réserve aussi d'une place vide pour le Saint Graal. Mais il manque à cette table le Saint Graal même, qui est gardé à la cour du roi pêcheur, et à la conquête duquel se lancent Galaad, Perceval et Bohort (cousin de Lancelot).

Galaad, Bohort et Perceval participent à une messe dite par Joséphé, au cours de laquelle Jésus-Christ leur apparaît et assistent aux mystères du Graal et de la lance qui saigne si fort que les gouttes de sang tombent dans un coffret. Un homme nu, tout sanglant, apparaît : *« C'est l'écuelle où Jésus-Christ mangea l'agneau le jour de Pâques avec ses disciples. C'est l'écuelle qui a servi à leur gré tous ceux que j'ai trouvés à mon service. C'est l'écuelle que nul impie n'a pu voir sans en pâtir, et parce qu'elle agréa ainsi à toutes gens, elle est à juste titre appelée le saint Graal. »*

Le roi Pêcheur guérit de sa blessure à la cuisse après avoir reçu la visite de Galaad.

A bord de la nef de Salomon, les trois chevaliers emportent le Graal, la Lance et la Table Ronde au Moyen-Orient, à Sarras.

Galaad en sera le roi, il verra les secrets du Graal, puis mourra ainsi que Perceval. Seul Bohort reviendra à Camaalot pour relater les prodiges. Galaad, seul admis à contempler l'intérieur du Vase et qui a vu les choses spirituelles qui s'y trouvent, a été ravi au ciel. « *Depuis lors, il n'y a jamais eu aucun homme, si hardi fut-il, qui aie osé prétendre qu'il l'avait vu* ». Galaad est "le vrai chevalier, le désiré, le promis, sorti du haut lignage du roi Salomon et de Joseph d'Arimathie, celui qui mènera à bien la quête du saint Graal et achèvera les temps aventureux".

Plutôt qu'une épopée physique, la quête du Graal, entreprise par les chevaliers, est une aventure mystique, une recherche de l'intériorité visant à une transformation radicale de l'esprit et du cœur.

## La Table Ronde

Le roi Arthur fonde l'Ordre de la Table Ronde en 516.

La Table ronde d'Arthur, image de l'Univers, symbolise un centre spirituel inspiré du cénacle des apôtres. Le Graal doit être placé en son centre comme symbole de la Rédemption.

A la fin du XVème siècle, on peut admirer, au château de Winchester, une vaste table ronde en chêne de dix-huit pieds de diamètre accrochée aux murs. Vingt-quatre rayons peints en vert et blanc y alternent avec une rose rouge centrale surmontée de la figure d'Arthur. Elle est le signe de la commémoration par la dynastie anglaise du sacrifice de la Cène en tant que troisième témoin (institué par Merlin), les deux premiers étant la Table du Christ, puis celle de Joseph d'Arimathie. Toujours visible à la cathédrale de l'endroit, elle appartient aux objets de prestige dont les rois d'Occident se réclamaient au Moyen Age pour affirmer leur héritage judéo-arthuro-chrétien et leur souveraineté.

Lors du convent maçonnique de Paris en 1785, le baron Gleichen déclare, citant des sources rosicruciennes, que les maçons "*seraient venus en Angleterre sous le roi Arthur*".

Un écrit de la loge de *Saint Louis des Amis Réunis* à Calais indique que l'on donnait autrefois le grade de "*Chevalier de la Table Ronde du Roi Arthur*" dans un rituel primitif de cette loge.

L'usage d'une Table Ronde serait indispensable à certains travaux de hauts grades du Rite Ecossais.

La Table Ronde évoque le cercle formé par les guerriers celtes à l'intérieur de la hutte des délibérations.

## **Le Vase sacré, le Chaudron, la Coupe, la Lance, la Tête et la Pierre**

De nombreux récits d'Irlande et du pays de Galles évoquent un récipient magique, une écuelle ou un chaudron d'abondance qui possède la vertu magique de dispenser boisson et nourriture à volonté. La lance elle aussi apparaît fréquemment dans le domaine celtique, celle du dieu Lug, celle du dieu Oengus, la lance rouge et noire de Mac Cecht, la lance de Celtchar, enfin la lance du roi Arthur, capable de faire "*saigner le vent*".

La Quête du Graal, chez les Celtes, participe des attaques de l'Autre Monde pour en rapporter le chaudron inépuisable que le héros civilisateur Cuchulainn conquiert deux fois.

Le barde Taliesin décrit le vol d'un vase précieux par Arthur.

Chez les Tuatha des Dannan, en Irlande, le chaudron de Dagda, qui fait partie des trésors de ces demi-dieux, est capable de nourrir toute une armée sans se vider.

En Galles, le chaudron de Bran fait revivre les guerriers tués au combat. Dans les *Mabinogion*, le chaudron de Coridwen procure sagesse et inspiration.

Le panier (en gallois "*Mwys*" qui a donné "*muid*" : mesure) de Gwyddno Gahanhir nourrit des centaines d'hommes avec le casse-croûte d'un seul. Dans l'Antiquité scandinave, le chaudron à hydromel de Ymir contient pouvoir d'inspiration, de sagesse et opère des transformations.

Dans *Peredur* (début du XIIe) d'un Gallois anonyme, le Graal est une tête d'homme baignant dans son sang ; sur la lance, perle une goutte de sang qui se change en torrent coulant sur le poing du jeune homme qui la porte... Cette version serait très proche des sources populaires du Pays de Galles.

Dans le *Parzival* de Wolfram Von Eschenbach, un écuyer porte une lance qui saigne et de nombreuses femmes le suivent portant des accessoires. C'est enfin la reine qui ferme le cortège tenant un coussin sur lequel resplendit un graal d'émeraude verte. « *Le Graal était la fleur de toute félicité, une corne d'abondance de tous les délices du monde, si bien qu'on pouvait presque le comparer aux splendeurs du Paradis* ». Le Graal est gardé à "*Munsalvaesche par de vaillants chevaliers qui ont leur demeure auprès du Graal. Ces Templiers livrent combat afin d'expier leurs pêchés.... Leur nourriture, ils la reçoivent d'une pierre qui, en son essence, est toute pureté, on l'appelle lapsit exillis. Elle leur donne une telle force que leur corps garde la fraîcheur de la jeunesse. Cette pierre est ainsi nommée le*

*Graal*". Dans cette version, le Graal est un Graal/Pierre qui fait pendant au Graal/Tête de la version galloise. La pierre de Fâl ou pierre de souveraineté des traditions irlandaises pousse des cris lorsque le roi qui doit régner y pose le pied.

Il y a eu christianisation progressive et discontinuée du mystère du Graal : des significations religieuses sont venues surdéterminer des motifs, des lieux et des noms celtiques. De nombreux éléments de l'histoire du Graal, notamment le héros et le vase sacré, apparaissent comme issus d'un cycle celte, repris par des auteurs chrétiens en vue de l'édification des fidèles. Dans l'ancien poème gallois, *Le Butin d'Annwfn*, le héros se rend dans l'Autre Monde, le monde d'En-Bas, également appelé la Cité de Carousal, où il combat dragons et démons et s'empare du chaudron magique du royaume des Morts qui contient un vin pétillant qui guérit tout et fournit tout en abondance.

Le Graal est l'héritier sinon le continuateur de deux talismans de la religion celtique préchrétienne : **le chaudron du Dagda et la coupe de souveraineté**.

Le **chaudron** est un vaisseau de métal dans lequel on fait chauffer, bouillir ou cuire. Ce qu'on y fait, c'est avant tout le bouillon et les confitures, mais aussi les cuisines magiques (d'où les chaudières du diable et les chaudrons de sorcières de nos légendes).

Le chaudron, c'est aussi, chez les Celtes, le chaudron d'abondance dispensant une nourriture inépuisable, symbole d'une connaissance sans limites.

La littérature celtique décrit trois types de chaudrons :

- Le premier est le chaudron du Dagda, le dieu-druide, le dieu "*Efficace Seigneur de la science*". C'est un chaudron d'abondance que personne ne quitte sans être rassasié. Il contient non seulement la nourriture matérielle de tous les hommes de la terre, mais toutes les connaissances. (Kerridwen, la déesse des poètes, des forgerons et des médecins, possédait aussi son chaudron, qui était un centre d'inspiration et de pouvoirs magiques.)
- Le deuxième est le chaudron de résurrection dans lequel, selon le récit gallois du Mabinogi de Branwen, on jette les morts afin qu'ils ressuscitent le lendemain.
- Le troisième type de chaudron est sacrificiel. Le roi déchu s'y noie dans le vin ou la bière, en même temps qu'on incendie son palais, lors de la dernière fête de Samain de son règne. En Gaule, les témoignages tardifs des *Scholies Bernoises* (IXe s.), recopiant presque certainement des sources antérieures perdues, mentionnent un *semicupium* dans lequel on noyait rituellement un homme, en hommage à Teutatès.

"La majorité des chaudrons mythiques et magiques des traditions celtiques

(leur rôle est analogue dans les autres mythologies indo-européennes) ont été trouvés au fond de l'Océan ou des lacs. Le chaudron miraculeux de la tradition irlandaise "*Murios*" tire son nom de "*muir*", la mer. La force magique réside dans l'eau, les chaudrons, les marmites, les calices sont des récipients de cette force magique, souvent symbolisée par une liqueur divine, ambrosie ou eau vive ; ils confèrent l'immortalité ou la jeunesse éternelle, transforment celui qui les possède (ou qui s'y plonge) en héros ou en dieu" **3**.

Le symbolisme très étendu de la **coupe** se présente sous deux aspects essentiels celui du vase d'abondance (équivalent de la corne d'abondance) et celui du vase contenant le breuvage d'immortalité.

Le symbolisme le plus général de la coupe s'applique au Graal médiéval, vase qui recueille le sang du Christ et qui contient à la fois la tradition momentanément perdue et le breuvage d'immortalité. La coupe contient le sang, principe de vie : elle est donc l'homologue du cœur. Or le hiéroglyphe égyptien du cœur est un vase.

Selon l'antique mythologie persane, le roi Djmachêd, souverain de l'Univers, possède une coupe dans laquelle il peut contempler le reflet du Cosmos tout entier. Les rois de l'Iran se faisaient représenter avec une telle coupe, insigne de leurs prétentions universelles.

Le Graal était encore désigné comme le Vaissel : symbole du navire, de l'arche contenant les germes de la renaissance cyclique, de la tradition perdue.

A noter que le croissant de lune, équivalent de la coupe, est aussi une barque.

Dans le monde celtique, la coupe remplie de vin ou d'une boisson enivrante (bière ou hydromel) qu'une jeune fille tend au candidat-roi est un symbole de souveraineté.

Le Graal est parfois représenté par un simple plat creux porté par une pucelle.

Selon une tradition chaldéenne, c'est le sang divin, mêlé à la terre, qui donna la vie aux êtres.

La coupe eucharistique exprime un symbolisme analogue à celui du Graal : « *Qui mange ma chair et boit mon sang possède la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » dit Jésus (Jean 6,54).

Le rite communal auquel elle est destinée, et qui réalise la participation virtuelle au sacrifice et à l'union béatifique se retrouve en diverses traditions, notamment dans la Chine ancienne. Il y est surtout rite d'agrégation, d'union consanguine (ainsi dans le serment du sang des sociétés secrètes), mais aussi symbole d'immortalité.

La coupe, dans la tradition chrétienne, s'est confondue avec le chaudron du



Dagda, si bien que le saint Graal est à la fois le continuateur de la coupe de souveraineté et l'héritier du chaudron du Dagda. **4**

## Pouvoirs et symbolisme du Graal

Dans les traditions relatives aux chevaliers de la Table Ronde, le Graal a le pouvoir d'offrir à chacun de ceux-ci le plat de viande qu'il préfère : son symbolisme rejoint ici celui de la corne d'abondance.

Il est décrit comme coupe d'abondance dans le Roman en Prose lorsque, les Chevaliers de la Table Ronde étant réunis le jour de la Pentecôte, apparaît un vieillard en robe blanche tenant un jeune chevalier vêtu d'une armure couleur de feu (Galaad), qui annonce au Roi et à ses compagnons la venue du Graal, lequel, se manifestant dans les airs, remplit la palais de parfums et charge les tables de mets succulents.

Parmi ses innombrables pouvoirs le Graal possède, outre celui de nourrir (don de vie), celui d'éclairer (illuminations spirituelles), celui de rendre invincible, de frapper de cécité les pécheurs et de rendre muets les impies.

Pour Jung, *"le Graal symbolise la plénitude intérieure que les hommes ont toujours cherchée"*.

La Quête du Graal exige des conditions de vie intérieure rarement réunies. Les activités extérieures empêchent la contemplation qui serait nécessaire et détournent le désir. Il est tout près et on ne le voit pas. C'est le drame de l'aveuglement devant les réalités spirituelles, d'autant plus intense qu'on croit plus sincèrement les rechercher. Mais on est plus attentif aux conditions matérielles de la recherche qu'à ses conditions spirituelles.

La Quête du Graal inaccessible symbolise, au plan mystique qui est essentiellement le sien, l'aventure spirituelle et l'exigence d'intériorité, qui seule peut ouvrir la porte de la Jérusalem céleste où resplendit le divin calice. La perfection humaine se conquiert, non pas à coup de lance comme un trésor matériel, mais par une transformation radicale de l'esprit et du cœur. Il faut aller plus loin que Lancelot, plus loin que Perceval, pour atteindre à la transparence de Galaad, vivante image de Jésus-Christ.

En 1872, le monde du sport a fait de la coupe un trophée.

## Il court, il court... le Graal

Le Graal aurait été tantôt transporté par Joseph d'Armathie en Angleterre ou aux Saintes-Maries de la Mer, tantôt par Nicodème à Fécamp, tantôt

trouvé par Seth au paradis terrestre, retrouvé par le comte de Toulouse aux croisades, tombé aux mains des Génois lors de la prise de Césarée, mêlé à la tragédie albigeoise, à celle des Templiers, découvert en 1917 par l'abbé Saunière à Rennes-le-Château (Aude) et mystérieusement réapparu en 1921 lors des fouilles de Baalbek, etc.

Une légende raconte que le vase dans lequel Jésus-Christ célébra la cène avec ses disciples la veille de sa passion fut emporté par les anges dans le ciel et gardé jusqu'à ce qu'il se trouvât sur la terre une lignée de héros dignes d'être préposés à sa garde et à son culte. Le chef de cette lignée était un prince de race asiatique, nommé Pérille, qui vint s'établir dans la Gaule où ses descendants s'allièrent par la suite avec les descendants d'un ancien chef breton. Tituel fut celui de l'héroïque lignée à qui les autres apportèrent le Graal pour en fonder le culte. Le prince élu pour ce grand et mystérieux office fit bâtir, sur le modèle du temple de Salomon à Jérusalem, un magnifique temple dans lequel fut déposé le Graal.

Il y avait dans la forme extérieure du Graal quelque chose de mystérieux et d'ineffable, que le regard humain ne pouvait bien saisir, ni une langue humaine décrire complètement. Du reste, pour jouir de la vue même imparfaite du Saint Vase, il fallait avoir été baptisé ; il était absolument invisible aux païens et aux infidèles.

Les biens spirituels attachés à la vue et au culte du Graal se résumaient tous en une certaine joie mystique, avant-coureur de celle du ciel. Les biens matériels, effets de la présence du saint vase, étaient toute nourriture terrestre et tout ce que pouvaient souhaiter ses adorateurs de rare et d'exquis. Il les maintenait dans une jeunesse éternelle et leur assurait encore bien d'autres privilèges non moins merveilleux.

Il existait une milice guerrière instituée pour la garde et la défense du Graal. Les membres de cette milice se nommaient les templistes, c'est-à-dire les chevaliers ou les gardiens du Temple. Ils étaient sans relâche occupés, soit à des exercices chevaleresques, soit à combattre les infidèles.

Pour être admis dans l'ordre des chevaliers du Graal, la première condition était de rester chaste de corps et d'esprit. Tout amour sensuel et le mariage lui-même étaient interdits. Par contre, le ciel était assuré à tout chevalier du Graal, et, sur la terre même, dans les combats qu'il était constamment obligé de livrer, il jouissait de privilèges surnaturels. S'il combattait le jour même où il avait vu le Graal, il ne pouvait être blessé ; s'il combattait dans un intervalle de huit jours à partir de celui où il s'était trouvé en présence du vase saint, il pouvait être blessé, mais non tué.

Les croisés ont-ils trouvé le Graal ? En 1101, Baudouin Ier prend Césarée

et croit trouver dans le butin la coupe dont le Christ s'est servi lors de la Cène.

La cathédrale San Lorenzo de Gênes présenta, pendant des siècles, ce vase sacré, le "*Sacro Catino*", jusqu'à ce qu'à l'époque des conquêtes de la Révolution, on l'examine et l'on démontre qu'il n'était pas taillé dans une gigantesque émeraude, mais tout simplement fait de verre.

On raconte aussi que les croisés ont ramené une ampoule contenant le sang du Christ.

En 1150, quand Henri II Plantagenêt prend possession du Maine, il fait des offrandes à saint Julien du Mans : parmi ses présents, une coupe ornée de pierreries...

Une tradition orale rapporte que, au I<sup>er</sup> siècle, un coffret de plomb contenant une fiole de cristal, renfermant quelques gouttes coagulées du précieux sang recueilli par Nicodème qui embauma le corps de Jésus, se serait échoué à Fécamp. Une fontaine jaillit à cet endroit et le culte du Précieux Sang, encore vivant de nos jours, se développa rapidement, à tel point que l'abbaye de la Sainte Trinité fut le premier lieu de pèlerinage normand avant le Mont Saint Michel. Construite de 1170 à 1220, soit à l'époque même de la rédaction des récits majeurs du cycle arthurien, elle fut un lieu de vie intellectuelle intense et accordait même une protection spéciale aux trouvères chargés de glorifier la précieuse relique.

Pour certains, le Graal est la coupe sacrée détenue par saint Pierre et de pape en pape jusqu'à Sixte II qui, sous la persécution de Valérien, la confia en 258 à son diacre Laurent lequel la mit en sécurité dans son village près de Huesca (Espagne) d'où en 713 elle fut transportée par Audebert au monastère bénédictin de San Juan de la Pena qui se trouva, un siècle plus tard, sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle en Galice.

Le Saint Calice ("*Santo Graal*" en galicien) apparaît pour la première fois comme identifiant les rois de Galice dans un document anglais en 1282.



### Armoiries de la Galice

En 1437, le roi Alphonse V d'Aragon remet à la cathédrale de Valencia le calice de pierre, taillé dans une agate verte, sur support d'or et socle d'onyx, et portant l'inscription "*La Florissante*" en arabe, qui est placé sous la garde de la Confrérie du Saint Calice de la Cène et enchâssé dans la chapelle du Saint Calice. Selon la présentation qui en est faite à la cathédrale de Valence, la coupe, datant du premier siècle avant Jésus Christ, a été ornementée au fil des siècles. En 1960, Antonio Beltran, chef du département d'archéologie de l'université de Saragosse, en collaboration avec d'autres collègues européens, fait une étude complète du Saint Calice qui lui permet de déterminer que la coupe a été fabriquée entre le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et l'an 1 **6**.

Certains ont prétendu que la Coupe d'agate des Habsbourg qui se trouve à la Hofburg à Vienne, était le Graal, mais elle ne date que du IV<sup>e</sup> siècle.

Le Calice d'argent d'Antioche conservé au Metropolitan Museum of Art à New York, qui fut présenté comme le Saint Calice, date du VI<sup>e</sup> siècle.

Le Saint Vase, pris en 1204 par les croisés dans la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, fut conservé à Troyes jusqu'à ce qu'il soit emporté par la tourmente révolutionnaire en janvier 1794.

En 1933, l'*Ahnenerbe*, groupe de recherches nazi créé par Himmler, cherche le Graal à Montségur.

Le 23 octobre 1940, Himmler se rend en Espagne, dans l'abbaye de Montserrat près de Barcelone, mais n'y trouve pas le Graal.

En 1937 est créée la "*Société des Amis de Montségur et du Saint Graal de Sabarthès et d'Occitanie*".

D'autres cherchent encore et encore...

## Citations

Le Graal représente à la fois, et substantiellement, le Christ mort pour les hommes, le vase de la Sainte Cène (c'est-à-dire la grâce divine accordée par le Christ à ses disciples), et enfin le calice de la messe, contenant le sang réel du Sauveur. La table sur laquelle repose le vase est donc, selon ces trois plans, la pierre du Saint-Sépulcre, la table des Douze Apôtres, et enfin l'autel où se célèbre le sacrifice quotidien. Ces trois réalités, la Crucifixion, la Cène, l'Eucharistie, sont inséparables et la cérémonie du

Graal est leur révélation, donnant dans la communion la connaissance de la personne du Christ et la participation à son Sacrifice Salvateur. (Albert Béguin 1901-1957)

Dans un monde où les croyances religieuses s'effritent, où les idéologies négligent la recherche de l'absolu, la psychanalyse remplace peut-être la quête du Graal. (Dominique Frischer, *Les analysés parlent*, 1977)

Le mystère du Graal affirme au cours des siècles, une présence, mais la présence d'un non dicible, d'un indicible qui exige cependant d'être questionné (...) car ce creux, ce cri paroxysmique de l'âme, ce Très Saint Trésor essentiel est l'archétype même du religieux : c'est ce qui en assure l'universalité tant de fois signalée chez les Celtes, chez les Iraniens, les Latins, les Grecs, les Arabes et bien entendu dans le corpus de l'Occident chrétien.. C'est quelque chose apporté du Ciel sur Terre. (Gilbert Durand, *Les structures anthropologiques de l'Imaginaire*, 1985)

---

## Notes

- 1** *Lancelot du Lac, Les enfances*, d'un auteur anonyme, vers 1220, adapté par Jacques Boulenger, 1922
- 2** *Merlin et Perceval en prose* (1200/1210)
- 3** Eliade Mircea, *Traité d'histoire des religions*, 1949
- 4** *Ogam. Tradition celtique*. Rennes 1948
- 5** [http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre\\_de\\_Taliesin](http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_de_Taliesin)
- 6** [http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint\\_Calice](http://fr.wikipedia.org/wiki/Saint_Calice)
- 7** Le dragon rouge (*Y ddraig goch* en gallois) est le symbole du Pays de Galles. Une légende raconte que le roi Uther Pendragon (père du roi Arthur) voulait construire un château mais la terre tremblait et en détruisait sans arrêt les fondations. Merlin, appelé *Myrddin* en gallois, qui avait le don de voyance, comprit que ce tumulte était causé par deux dragons : l'un, le dragon blanc, avait pris la place de l'autre, le dragon rouge, dans sa caverne. Le dragon rouge, qui représente métaphoriquement les Bretons, finirait par l'emporter sur l'envahisseur saxon (le dragon blanc). Il est probable que cet emblème soit un reste de l'occupation romaine qui l'utilisait comme emblème de cohorte. Il est l'insigne royal du pays de Galles depuis 1901 et, depuis 1959, sur ordre de la reine, le drapeau le représentant sur un fond vert et blanc est le drapeau gallois officiel.  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays\\_de\\_Galles](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pays_de_Galles)
- 8** [http://fr.wikipedia.org/wiki/Merlin\\_\(magicien\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Merlin_(magicien))
- 9** Dans *Le Cycle d'Avalon* de Marion Zimmer Bradley, la *Dame du Lac* est le titre de la grande prêtresse détenu à la suite de Viviane par Niniane puis par Morgane. Nimue est le nom d'une autre jeune prêtresse qui séduit Kevin le

Barde (successeur de Merlin).

[http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9e\\_Viviane](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9e_Viviane)

**10** En Grande-Bretagne, de nombreux sites prétendent être le domaine de Viviane : Dozmary Pool et Loe Pool (Cornouailles), Llyn Llydaw sur les flancs du mont Snowdon et Llyn Ogwen (Pays de Galles), Pomparles Bridge, Loch Arthur, Aleines...

[http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9e\\_Viviane](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9e_Viviane)

---

## Sources

*La légende arthurienne*. Robert Laffont. 1989.

*Dictionnaire des symboles*. Jean Chevalier- Alain Gheerbrant. Ed. R. Laffont. 1995.

[http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende\\_arthurienne et autres...](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gende_arthurienne_et_autres...)

---

Auteur : Jean-Paul Coudeyrette

Référence publication : Compilhistoire ; toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

Date de mise à jour : 06/01/2015